

Pourquoi ne demanderiez-vous pas à votre médecin de faire subir à votre enfant l'épreuve de Schick; démontré qu'il est susceptible, il recevra les trois injections immunisantes qui le protégeront pour plusieurs années, et peut-être pour la vie ?

HYGIÈNE AU LIT DU MALADE

1° (a) Toutes les sécrétions du nez et de la bouche doivent être recueillies dans des linges ou des chiffons ou du papier propres puis jetés au feu. (b) Le patient se couvrira la bouche et le nez lorsqu'il toussera ou éternuera, car l'éternuement et la toux projettent des gouttelettes de mucus jusqu'à 8 à 10 pieds.

2° L'infirmière doit porter une jaquette couvre-habit facile à laver. Elle endossera cette jaquette chaque fois qu'elle entrera dans la chambre du malade pour l'enlever immédiatement en sortant.

3° Une cuvette remplie d'eau avec un morceau de savon ou, si c'est possible, une solution antiseptique, sera placée en un endroit propice pour que le médecin ou l'infirmière puissent au sortir de la chambre du malade, se laver les mains, même avant de toucher la poignée de la porte.

4° Tous les ustensiles de table à l'usage du malade ne serviront qu'à lui et seront lavés à part, dans l'eau bouillante.

5° Toute la literie sera lavée au savon et à l'eau bouillante, et devra être exposée au soleil. Les rayons directs du soleil tuent les germes de maladie.

6° La personne qui a soin du patient devra se couvrir la bouche et le nez d'un double bandeau de gaze, chaque fois qu'elle s'en approchera, pour se protéger contre les germes contenus dans les gouttelettes qui s'échappent de la bouche et du nez du malade dans la toux de l'éternuement. Rappelez-vous toujours que si vous ne contractez pas la maladie, les germes qui pourraient se loger dans votre gorge et y vivre, feront de vous un vecteur de contagion, un porteur de bacilles, un danger pour les autres.

7° Autant que possible, il ne doit pas y avoir plus d'une personne auprès du malade.

8° Aucun visiteur ne sera admis dans la chambre du malade, même pendant la convalescence.

9° La personne qui a soin du malade ne doit jamais préparer la nourriture du reste de la famille. Il est quelquefois impossible de prendre cette précaution, car très souvent, c'est la mère qui doit avoir soin de son enfant malade, tout en s'occupant de son travail de maison. En pareil cas, elle ne négligera jamais de : 1. porter un masque ; 2. de se revêtir du couvre-habit qu'elle ôtera en sortant de la chambre ; 3. de se laver les mains en quittant le malade.

Celles qui ont soin des malades devraient savoir comment les germes de maladies se propagent à une personne en bonne santé. Cette connaissance les rendra plus soigneuses et contribuera à empêcher la dissémination de l'infection.

Docteur H. PALARDY

L'ENTERRÉ VOLONTAIRE

Cet épisode a eu pour théâtre le fameux Crassier-Vert.

Vous connaissez ces pyramides énormes, faites de poussière de charbon, qui donnent au pays du Nord un caractère si particulier. Le Crassier-Vert entre Avion et Sallaumines, tirait son qualificatif de l'herbe et de la mousse dont le temps l'avait revêtu.

A l'aube du 24 août, Canadiens et Prussiens s'étaient disputé l'observatoire avec un acharnement sans pareil. L'action terminée, un homme, un Canadien, se trouve seul dans un trou d'obus sur la pente du Crassier. Il s'y cache jusqu'à la nuit. A ce moment, il entend des voix allemandes, puis des pas. Les Boches se rapprochent de lui. Alors, avec ses ongles, le Canadien fouille dans la poussière et s'en recouvre le corps entièrement. Son nez seul émerge de ce nouveau sépulcre.

Les Boches descendent dans le trou et risquent à chaque seconde de marcher sur le vivant. Ils plantent un réseau de fil de fer à cinq centimètres du Canadien, ils frappent sur un piquet à coups redoublés. Un fil barbelé étendu à travers l'enterré vivant effleure le nez du Canadien et le défigure. Il ne crie pas. Les Boches s'en vont. La nuit suivante, l'enterré volontaire rentrait dans nos lignes, transi de froid et d'émotion.